
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60837

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

abdingbar ansah. Sein stärkster Wunsch, den leidenden hugenottischen Landsleuten durch einen europaweiten Zusammenschluß der wichtigen protestantischen Mächte entscheidende Hilfe zukommen zu sehen, hat sich nicht erfüllen lassen.

Es handelt sich bei dieser quellenintensiven Arbeit um eine Biographie mit den Vorzügen und Defiziten, die dieser Gattung eigen sind. Die Stärke dieses Buches liegt sicherlich in der Detailgenauigkeit, mit der – auf der Grundlage der umfangreichen Korrespondenz Languets – das dichte Netz seiner europäischen Kontakte zu Denkern, Diplomaten und Fürsten sichtbar gemacht wird. Die im Anhang erstellte Inventarisierung, die die erhaltenen und teilweise gedruckten 1057 Schreiben der Korrespondenz Languets bietet, dürfte für die Forschung von besonderem Nutzen sein. Der Ausführlichkeit in der Darstellung von Languets Lebensweg steht zu wenig an distanzierender Bewertung gegenüber. In ihrem Vorwurf an die evangelischen Reichsfürsten, sich nicht genügend um die Verteidigung des europäischen Protestantismus gekümmert zu haben, schließt sich die Verfasserin undifferenziert einer von Languets eigenen Hoffnungen bestimmten Sichtweise an, ohne daß die politischen Besonderheiten der deutschen Verhältnisse und die grundsätzlichen Unterschiede zur französischen Entwicklung angemessen berücksichtigt würden (S. 462, *passim*). Die schematische Zweiteilung des deutschen Protestantismus in einen europaorientierten melanchthonisch-reformierten und einen dialogunwilligen konservativ-lutherischen Flügel ist fragwürdig. Ungewöhnlich ist der Gebrauch des Begriffes »*évangélisme*« statt »*protestantisme*« zur Kennzeichnung der aus der Reformation hervorgegangenen Religionsgemeinschaften. Am Ende der Untersuchung greift die Verfasserin die vieldiskutierte Frage auf, ob Languet Autor des 1579 pseudonym erschienenen monarchomachischen Traktates »*vindiciae contra tyrannos*« ist. Seine Urheberschaft sei aber schon deshalb unwahrscheinlich, weil für Languet der Fürst als Verteidiger der »*wahren Religion*« eine unerläßliche Funktion zu übernehmen habe.

Friedrich BEIDERBECK, Paris

Thomas NICKLAS, *Um Macht und Einheit des Reiches: Konzeption und Wirklichkeit der Politik bei Lazarus von Schwendi (1522–1583)*, Husum (Matthiesen) 1995, 203 p. (Historische Studien, 442).

Thèse soutenue à l'université d'Erlangen, cette biographie de Lazarus von Schwendi fait redécouvrir ce personnage si connu, selon notre auteur, dans certaines régions alsaciennes, à Kaisersberg ou Turkheim – n'y aurait-il pas introduit la culture de la vigne? – et dans ses terres près de Colmar – sa politique novatrice serait encore de nos jours présentée comme un modèle. Il appartient à la génération de l'affermissement de la Réforme et de la Contre réforme: 1522–1583, sa vie fut relativement brève; sans être un personnage de premier plan, il a laissé son nom dans l'histoire politique et militaire allemande, très représentatif de la petite noblesse du Sud partagée sans cesse entre le désir de réforme et l'attachement à la dynastie Habsbourg, défenseur d'une certaine notion humaniste de l'Empire.

Originaire de Memmlingen, bâtard de petite noblesse – il est orphelin très jeune (son père meurt en 1525); ses tuteurs, la municipalité de Memmingen lui font faire ses études à Bâle, puis à Strasbourg chez Jean Sturm. Il y noue des relations et des amitiés qui dureront toute sa vie comme Michel Toxites, et sans doute d'autres qui malheureusement nous restent ici inconnus. Parmi ses maîtres, Sleidan lui fait découvrir Commynes et Machiavel, grand inspirateur, selon notre auteur, de sa pensée politique, mais ces politologues si lus à l'époque ne sont pas les seuls inspirateurs de ce milieu strasbourgeois si avide de lettres classiques latines et grecques. Fréquenta-t-il une université française? Notre auteur n'a pu en retrouver la trace, les sources ont souvent disparu, il apparaît très lié aux cercles de ces étudiants élèves de Sturm qui n'ont eu de cesse de mettre leurs idées en action grâce à la politique. Mais il est un

des rares du cercle strasbourgeois à suivre les Habsbourg, qui recrutèrent leurs agents plus dans les universités et écoles des Pays-Bas ou de Franche-Comté; son adhésion au parti Habsbourg catholique constitue l'originalité de ce personnage.

En 1545, il demande à 23 ans sa part d'héritage et entre au service impérial; pendant plus de vingt ans, il sera un des brillants conseillers des Habsbourg dans le domaine de la politique intérieure et, homme de guerre, il a une excellente connaissance de la pratique du recrutement des troupes de mercenaires.

Envoyé impérial auprès de la Ligue de Smalkalde en 1546, lorsque cette ligue protestante au sommet de sa puissance noue des relations avec la France pour mieux s'opposer à Charles Quint; il participe en 1547 aux levées en Franconie. Absent de Mulhausen, qui marque la victoire de l'empereur et de son allié Maurice de Saxe, il est chargé de mettre en place l'occupation de la Saxe électorale vaincue, il fait arrêter le chef de mercenaires au service de la France Vogelsberg qui peu après fut exécuté.

1548 marque sa participation aux négociations complexes dans le nord de l'Allemagne, à Brême et Magdebourg. Là encore, Lazarus von Schwendi combat l'influence des Valois soutenu par ses anciens condisciples strasbourgeois. Conseiller de Maurice de Saxe et du margrave Albert-Alcibiades de Brandebourg, alliés officiels de l'empereur, il ne parvient pas à découvrir leurs négociations secrètes avec les Valois à l'origine de la Ligue des Princes de 1552. Surpris et amer d'avoir échoué dans sa mission, il ne participe pas au siège de Metz, mais il continue de bénéficier de la confiance des Habsbourg et reprend sa mission de surveillance du nord de l'Allemagne participant aux nombreuses négociations avec Maurice de Saxe avant que celui-ci ne meure à Sieverhausen en juillet 1553.

Partisan d'un empire fort et uni il soutient l'influence espagnole dans l'Empire pour contrebalancer celle des Valois et devient, en 1555, gouverneur espagnol de Philippeville, puis se rapproche bientôt de Maximilien, continuant ses missions plus ou moins secrètes dans l'Empire notamment en Saxe pour déjouer l'influence française, suggérant de reprendre Metz. Devant la violence des guerres de religion en Europe, il adopte une position de «politique» comme Michel de l'Hopital; maintenir la paix et l'ordre en Europe grâce à la coexistence des religions catholiques et protestantes est nécessaire pour s'opposer aux Turcs qu'il va combattre en Hongrie en 1566. En vain il propose sa médiation aux Pays-Bas.

Désormais, il se consacre au maintien de la cohésion de l'Empire notamment en Alsace, où, comme lieutenant général, il tente de s'opposer aux levées de mercenaires et aux volontés d'indépendance des princes et des états qui souhaitent s'allier avec l'étranger. Ses analyses rédigées à l'occasion des diètes de 1570 et de 1576, sont des manifestes pour un Empire uni contre la menace turque, où coexistent les différents états et églises, sous la houlette paternelle de l'empereur. Notre auteur fait une analyse de ces positions partagées par la plupart des politiques, mais malheureusement il ne montre pas leur originalité.

Il passe les dernières années de sa vie en Alsace dans sa seigneurie près de Brisach étendant peu à peu son petit empire jusqu'à Kaisersberg, protégeant l'Alsace habsbourgeoise des troubles extérieurs. Il y met en pratique ses idées réformatrices: de bons pasteurs instruisent le peuple, le maintenant dans l'obéissance, diffusant le progrès et les échanges commerciaux, introduisant de nouvelles techniques comme celle de la vigne.

Trop peu de documents permettent de connaître réellement Lazarus von Schwendi, ses goûts, ses lectures, son évolution religieuse (il serait [re]devenu protestant à la fin de sa vie), quelques lettres avec le docteur Zwinger de Bâle font part de ses achats de livres, quelques correspondances montrent ses relations avec un huguenot (Guillaume Aragosse), mais rien ne permet de connaître la nature de ses contacts avec François Hotman; ni la teneur de ses discussions avec Michel Toxités.

Cette thèse éclaire la vie publique de ce conseiller des Habsbourg, relatant ses nombreuses missions officielles ou officieuses dans l'Empire; ses prises de position sont finement analysées et son évolution politique suit celle des empereurs de Charles Quint à

Maximilien. On aurait aimé pourtant le voir vivre un peu plus: les lettres des conseillers des princes (Hesse, Saxe, Brandebourg) qu'il était censé espionner, fourmillent d'indications sur Lazarus von Schwendi et ses réseaux. Il est dommage que notre auteur ne les ait que peu utilisées et exploitées. On y découvre en effet les méthodes utilisées pour débaucher les troupes, les moyens mis en œuvre. Jean Sturm qui fut non seulement le brillant scolarque strasbourgeois, mais aussi le conseiller du parti profrançais dans l'Empire est le pendant de Lazarus von Schwendi; ils se connaissaient et n'ont cessé de se croiser ou de s'affronter, employant les mêmes méthodes et aussi les mêmes réseaux. Leurs positions en 1580 sur l'Empire sont très proches montrant ainsi l'appartenance de Lazarus von Schwendi à ce milieu humaniste qui l'a formé.

Jean-Daniel PARISSET, Paris

Albert FISCHER, Daniel Specklin aus Straßburg (1536–1589). Festungsbaumeister, Ingenieur und Kartograph, Sigmaringen (Thorbecke) 1996, 227 p. (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg).

Les historiens anglo-saxons passionnés par la controverse concernant l'idée de révolution militaire des temps modernes, font de la fortification bastionnée la «trace italienne», négligeant le fait qu'au XVI^e siècle la fortification enterrée pour se prémunir des effets de l'artillerie avait été pratiquée et avait donné lieu à des recherches dans d'autres pays que l'Italie. Cependant jusque là parmi les ingénieurs non italiens le nom de Daniel Specklin n'avait guère été cité. Il est vrai que ses œuvres, écrites dans une langue difficile, à l'exception d'une seule ont été publiées après sa mort ou sont restées manuscrites et que ses rapports, plans, cartes, dessins sont assez dispersés.

Il a fallu les recherches de toute une vie pour permettre à A. Fischer de suivre les pérégrinations de Specklin en Allemagne, Hongrie, Belgique et de «traquer» ses œuvres dans de nombreux dépôts d'archives et bibliothèques. Ingénieur et Strasbourgeois comme son sujet, l'auteur a réussi, malgré les lacunes des sources, à évoquer avec bonheur la vie de Specklin, l'ensemble varié de ses réalisations et projets, et sa place dans l'histoire de la fortification.

Fils d'un graveur de bourgeoisie strasbourgeoise récente, ayant un frère graveur, un autre relieur, un beau-frère imprimeur, Daniel Specklin exerça d'abord comme gagne-pain, la broderie sur soie qu'il abandonnera lorsque sa réputation d'ingénieur sera assise. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle l'Alsace est un carrefour pour la partie occidentale de l'Empire, en liaison avec l'Italie et les Pays-Bas, face à une France déchirée par les Guerres de religion. A 18 ans, Specklin va apprendre le métier de bâtisseur à Komorn puis à Vienne sous la protection de Lazarus von Schwendi, puis on le voit s'instruire et travailler à Dusseldorf, Ratisbonne, Varasdin, etc. Sa maîtrise s'affirmant, il est chargé de travaux divers par les ducs de Bavière et de Brunswick, la ville impériale d'Ulm, le comte palatin et par sa ville natale dont il devient le *Baumeister*. Comme beaucoup de maîtres d'œuvres à une époque où la spécialisation n'est pas poussée, apte aux mathématiques et au dessin, il travaille dans divers domaines.

A. Fischer a fait un recensement aussi minutieux que le permet l'état des sources des diverses activités de Specklin et analysé ses œuvres et projets. Evidemment les fortifications étant sans cesse modernisées, il reste peu de choses des constructions de Specklin, mais il a souvent orienté ses successeurs par ses études des lieux et de leurs possibilités de défense. Ses écrits sur les techniques de la fortification, dont «Architectura» (1589), montrent la part qu'il a prise dans l'évolution du système bastionné, dont il accroît la profondeur jusqu'à 100 mètres, faisant de la géométrie de flanquement un véritable système, fermant les angles morts par des champs de tir, utilisant le ricochet, et à la suite des ingénieurs des Pays-Bas, s'assurant la maîtrise des eaux. Il renforce les fronts par des ravelins, ancêtres des